

## BATIMENTS ROMAINS A WARNACH

Warnach, hameau de Tintange, est situé à mi-chemin entre Arlon et Bastogne, le long de la Nationale 4 (fig. 24). Le territoire de la commune, ainsi que toute la région, a livré de nombreux vestiges romains. Le passage de la chaussée antique Arlon-Tongres est l'une des raisons de cette occupation si importante à l'époque romaine.

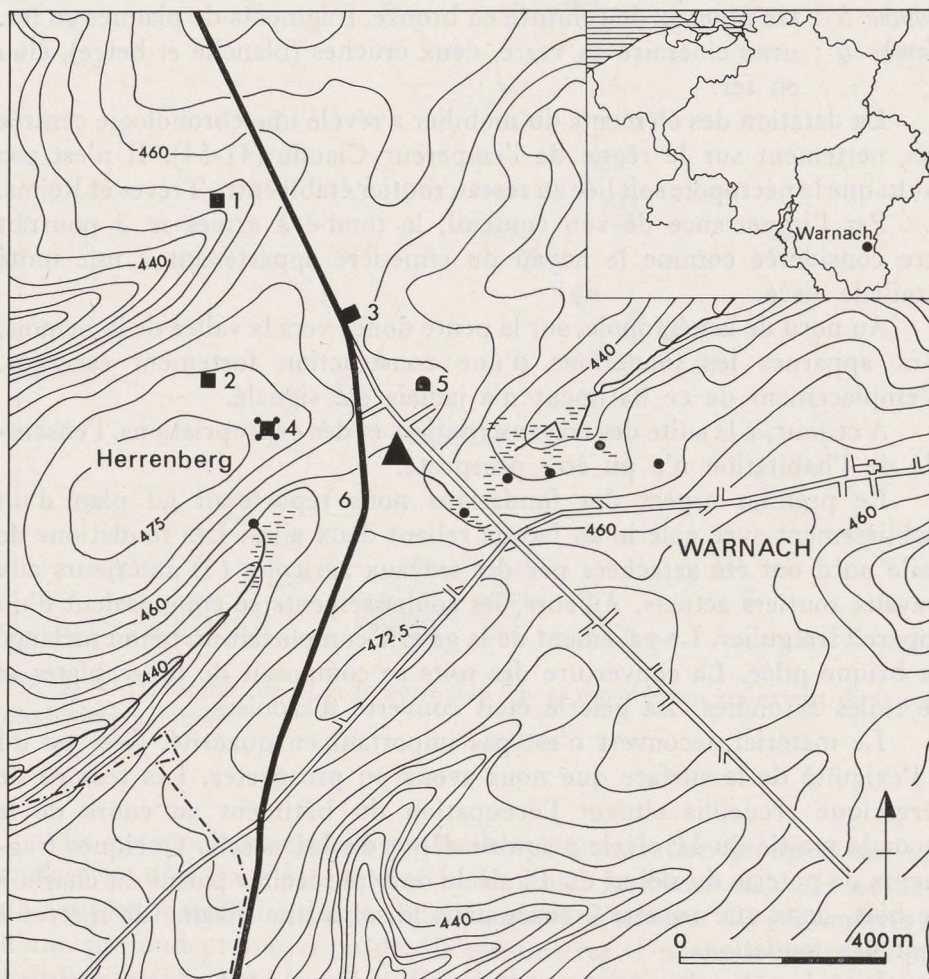


Fig. 24. — Carte de situation du complexe romain fouillé en 1976 (triangle noir) et des vestiges environnants, 1 : villa de « Savipré »; 2 : villa du « Rang »; 3 : construction (relais); 4 : tour du « Rang »; 5 : tumulus; 6 : chaussée.

Le site que nous avons étudié occupe la partie inférieure du versant oriental d'une des nombreuses collines ardennaises, dite le *Herrenberg*. La chaussée romaine passe à quelques dizaines de mètres à l'ouest : venant du sud, elle pénètre dans la commune en gravissant une colline dont elle évite le sommet, puis en redescend le versant opposé, nous laissant un tracé bien visible dans les champs et prairies d'aujourd'hui. Arrivée dans le vallon, elle oblique quelque peu vers le nord, passe à l'ouest des vestiges examinés cette année et que les abbés Balter et Dubois présentaient comme la station romaine ou le relais de Warnach <sup>(13)</sup>, puis continue la montée du *Herrenberg* tout en restant à mi-côte, au lieu-dit *Auf dem Pavay*; son tracé se confond ensuite pratiquement avec la grand-route actuelle. Une tour romaine entourée de fossés est signalée au *Rang*, au sommet du *Herrenberg*; on peut encore y ramasser des fragments de poteries romaines. A quelques centaines de mètres à l'est de celle-ci, une construction romaine avec hypocauste est actuellement recouverte par deux habitations. Deux tumulus arasés sont aussi signalés à proximité. Il faut encore citer les villas romaines du *Rang* et de *Savipré* tout en restant dans les environs immédiats du site étudié (fig. 24). Ces substructions et tumulus ont été signalés comme appartenant au vicus de Warnach <sup>(14)</sup>.

La fouille menée dans les parcelles cadastrales 150f et 3d, section D <sup>(15)</sup>, a mis au jour cinq rigoles creusées dans le schiste sur une longueur maximale de 23,5 m, orientées nord-sud (fig. 25). Elles ne sont pas toutes équidistantes, rarement recoupées par une entaille perpendiculaire. Elles sont creusées soigneusement à une profondeur moyenne de 15 à 20 cm, d'une largeur très variable oscillant entre 10 et 35 cm; leur profil varie très souvent, dessinant une coupe tantôt à fond arrondi, tantôt à fond plat, tantôt en pointe. Dans certains cas, imputables au relief sans doute, l'une des parois de la rigole est assurée par des pierres de schiste alignées ou même n'existe plus. Le remblai consiste en une argile homogène, très compacte allant du brun clair au gris-bleu, sans cailloux, sans matériel. Dans la partie haute du terrain, au nord, le début des rigoles est assez clairement marqué par une entaille arrondie, parfois délimitée par des cailloux de quartz blanc. Au sud par contre, les extrémités sont difficilement repérables : elles s'élargissent, diminuent de profondeur, se confondent avec les dénivellations naturelles du schiste. Entre les rigoles, des pierres de schiste irrégulières variant du gros moellon de 45 cm de long

<sup>(13)</sup> V. BALTER et Ch. DUBOIS, Contribution à la carte archéologique de la Belgique, *Ann. Inst. Arch. Lux.* LXVII, 1936, 243-244.

<sup>(14)</sup> V. BALTER et Ch. DUBOIS, Le vicus de Warnach, *Bull. trim. Inst. Arch. Lux.* XIII, 1937, 25-26.

<sup>(15)</sup> Nous remercions Madame G. Simon et Messieurs E. et P. Kauten de nous avoir donné l'autorisation de fouiller dans leurs propriétés respectives.

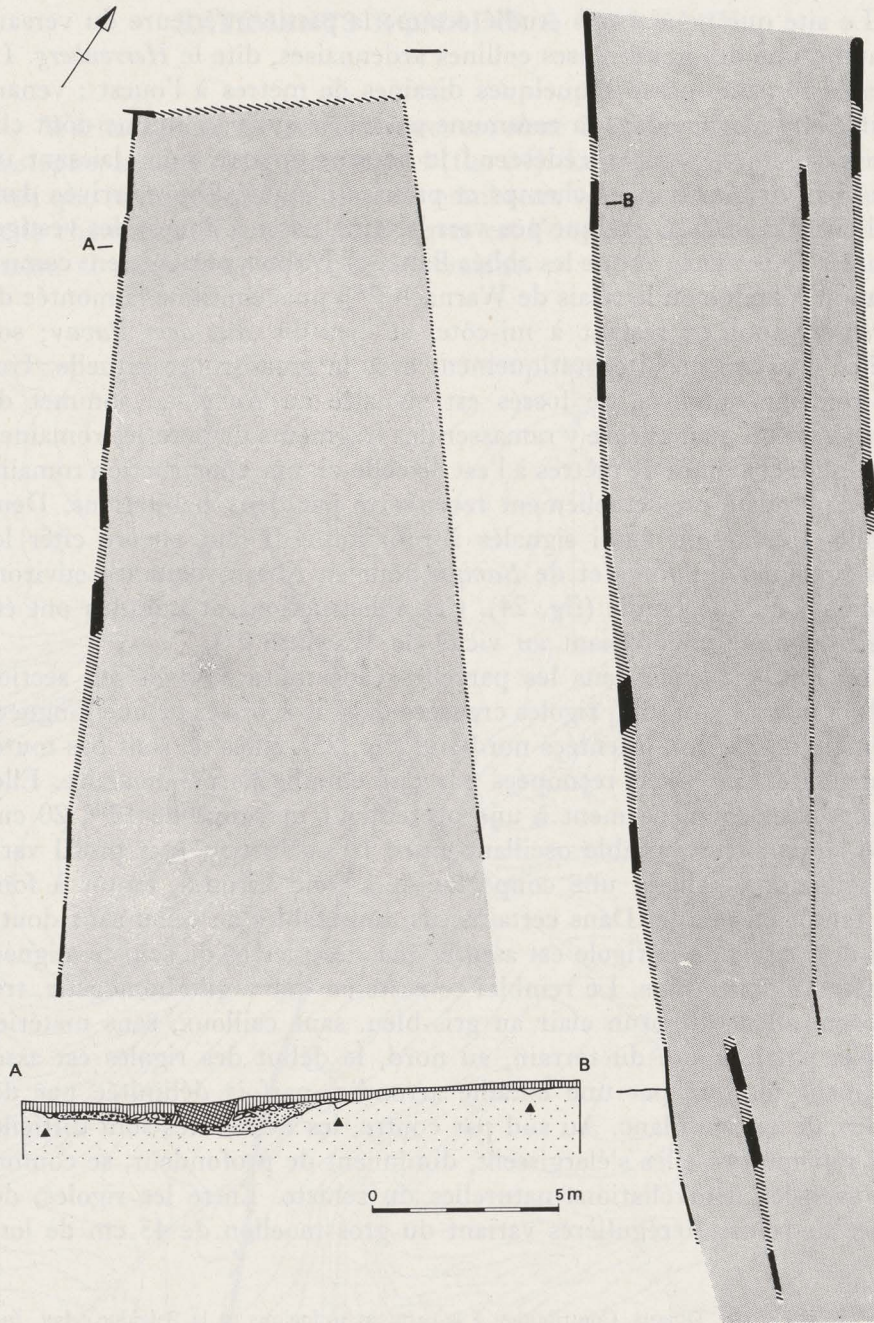


Fig. 25. — Plan d'interprétation et profil.

et 20 cm de large au caillou moyen long de 12 cm étaient posées en plusieurs assises, liées très sommairement avec un peu d'argile de façon à obtenir une aire plate. Les gros moellons étaient concentrés à l'ouest. C'est parmi ces pierres que furent recueillis des débris de tuiles romaines et quelques fragments de poteries de même époque parmi lesquels des tessons de céramique sigillée d'Argonne dont un décoré à la roulette et un fond de vase en terre orange, à engobe gris, remployé comme fusaiöle.

Le plan que forment ces vestiges reste très imprécis; les traces de la partie méridionale sont particulièrement confuses. Néanmoins, ils permettent de distinguer deux ensembles dont seules les tranchées de fondation subsistent; elles étaient destinées à recevoir une poutre en bois qui supportait des parois en matériaux légers. La présence du remblai argileux qui dans d'autres cas fut interprétée comme le résultat de la décomposition de poutre en chêne, renforce cette hypothèse; l'alignement des pierres formant une paroi de la rigole (fig. 25) en serait une autre preuve. A l'ouest, un premier bâtiment se définirait comme un quadrilatère de 23,50 m de longueur et d'une largeur de 7,50 m à 10,30 m, à sol empierré; le deuxième ensemble, à l'est, repéré sur une longueur de 22,70 m forme un quadrilatère presque régulier, d'une largeur de 7 m à 7,25 m, sans tenir compte des extrémités méridionales — une conduite d'eau nous a empêché de prolonger les sondages vers le nord. Une rigole, distante de 1,50 m de la paroi extérieure et pratiquement parallèle à celle-ci divise l'espace; elle est comblée au moyen du même remblai d'argile. Le sol est également en pierre. On ne retrouve plus l'empierrement entre les deux ensembles; peut-être est-ce dû aux travaux de labours car le schiste en place se trouve à moins de 20 cm de la surface. La découverte de vestiges semblables dans plusieurs sites du nord de la France apporte un matériel de comparaison valable. Une série de fossés découverts dans une villa romaine à Noyelles-Godault, dans le Pas-de-Calais, sont semblables à nos rigoles; les uns correspondent aux bâtiments de la villa, les autres restent sans explication<sup>(16)</sup>.

Les deux bâtiments, en bois, datent sans doute de la fin de l'époque romaine comme le suggère la découverte de tessons du Bas-Empire. La présence de nombreux vestiges romains dans les environs étaye l'hypothèse. De plus, ils étaient établis à proximité de la chaussée romaine; eurent-ils une fonction liée à celle-ci ou s'agit-il de bâtiments à usage agricole?

(16) M. BOUREUX, Fermes de type indigène détectées d'avion dans le Laonnais et le Soissonnais, *Septentrion* 4, 1974, 6-12; J.M. BASTIEN et P. DEMOLON, Villa et cimetière du I<sup>er</sup> siècle ap. J.C. à Noyelles-Godault (P-d-C), *Septentrion* 5, 1975, 1-4, 33, fig. 2, 3.

L'identification ancienne de relais doit être abandonnée; ces bâtiments ne sont-ils pas à mettre en relation avec la construction importante située à moins de 300 mètres au nord, du même côté et le long de la voie antique ?

M.-H. CORBIAU